

Hegel et le statut ontologique de la négation

[Hegel and the ontological status of negation]

Abalo Miesso

Université de Kara, Togo

Copyright © 2023 ISSR Journals. This is an open access article distributed under the **Creative Commons Attribution License**, which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original work is properly cited.

ABSTRACT: The philosophy of G. W. F. Hegel is a philosophy of negativity which puts the commerce of thought or reason under the mediation of negation. This philosophy, the premises of which can be seen in the first part of the system of Hegelian philosophy represented by the *Phenomenology of Spirit*, is the long and laborious path of negation that The Sciences of Logic will complete. At the time (Jena) when Hegel had his eyes resolutely turned towards the future of philosophy or science in general, how to achieve this future was of more concern for the German philosopher. He is credited with the paternity of the dialectical method thanks to the place he gives to the concept of negation which has become the engine of his philosophy. With Hegel, the negative is no longer the formal sign of disagreement, but a requirement to lead subjectivity or determinations respectively to absolute subjectivity or to a higher form. Negativity therefore acts in Hegel as a driving principle allowing thought to elevate itself by negating itself. Also, we can say that the role that the negative plays in Hegelian philosophy comes from the fact that it manages to express the essence of everything thanks to the dialectic of opposites that every human being experiences. Whence the ontological status of negativity which has become dear to Hegel and to all his philosophy. The objective of this research is to show the necessity of the prominent role that belongs to negation in philosophy, or the place that belongs to negativity in Hegelian philosophy and the theoretical presuppositions that are imposed on Hegelian thought because of its attachment to negation as a path to truth.

KEYWORDS: Contradiction, Dialectic, Negation, Negation of the negation, Unit.

RESUME: La philosophie de G. W. F. Hegel est une philosophie de la négativité qui met le commerce de la pensée ou de la raison sous la médiation de la négation. Cette philosophie dont les prémisses se font voir dans la première partie du système de la philosophie hégélienne que représente la *Phénoménologie de l'Esprit* est le long et laborieux chemin de la négation que va achever *Les sciences de la Logique*. À l'époque (Iéna) où Hegel avait les yeux résolument tournés vers le devenir de la philosophie ou de la science en général, comment atteindre ce devenir était plus préoccupant pour le philosophe allemand. On lui attribue la paternité de la méthode dialectique grâce à la place qu'il accorde au concept de négation devenu le moteur de sa philosophie. Avec Hegel, le négatif n'est plus le signe formel d'un désaccord, mais une exigence pour conduire respectivement la subjectivité ou les déterminations à la subjectivité absolue ou à une forme supérieure. La négativité agit donc chez Hegel à titre de principe moteur permettant à la pensée de s'élever d'elle-même en se niant. Aussi, peut-on dire que le rôle que joue le négatif dans la philosophie hégélienne provient du fait qu'il parvient à exprimer l'essence de toute chose grâce la dialectique des contraires que vit tout être humain. D'où le statut ontologique de la négativité devenue chère à Hegel et à toute sa philosophie. L'objectif de cette recherche est de montrer la nécessité du rôle insigne qui revient à la négation en philosophie, ou la place qui revient à la négativité dans la philosophie hégélienne et les présupposés théoriques qui s'imposent à la pensée hégélienne en raison de son attachement à la négation comme voie d'accès à la vérité.

MOTS-CLEFS: Contradiction, Dialectique, Négation, Négation de la négation, Unité.

1 INTRODUCTION

Dans la philosophie hégélienne, le fait que le vrai ne soit effectif que dans un système de pensées, montre qu'il faut doter cette philosophie d'une force motrice. C'est ainsi qu'il trouve en la substance de la négation le mobile dont il a besoin pour sa philosophie. Partant du constat d'une affinité insoupçonnée du rapport entre la négativité et la substance, Hegel confère à la négation une fonction productrice. L'essentiel de ce rapport se trouve dans la dialectique qui est la méthode privilégiée dans la philosophie hégélienne depuis sa genèse à Léna. Bon nombre de philosophes, avant comme après Hegel, se servent de cette méthode dialectique dans une approche relativement différente de celle de Hegel.

Les constantes mutations que subit le concept de négation traversent l'ensemble de l'œuvre de Hegel en témoignant l'intérêt qu'il convient d'accorder à la négativité comme le règne d'une philosophie imposant son rythme à la pensée philosophique en général au XIX^e siècle. L'activité du négatif est la force propre et le moteur d'une telle philosophie en lutte contre le dogmatisme et l'obscurantisme des siècles précédant celui de Hegel. C'est ainsi que Hegel marque son opposition par rapport aux tendances philosophiques qui se manifesteraient par la fixation des catégories de l'entendement pour s'arrêter à leur limite. Pour Hegel donc, la fixation des catégories de l'entendement est un frein à l'idée de médiation de la négation qui, pour cette raison, se transforme en une aliénation de la « conscience qui ne vise au monde, ne se monnaie en œuvres, ne se conjoint à d'autres que pour se perdre en ces autres, se diviser en ces œuvres, s'abolir en ce monde; ce monde qui n'est jamais que négativité et contradiction, séparation et malheur, sans relâche et sans réserve reconduits et dialectisés » (B.-H. Lévy, 1977, p. 39). L'intérêt que Hegel accorde à la médiation de la négation se précise à cet effet comme la recherche d'une unité dialectique mettant en cause l'indifférence à l'égard de la différence par la contradiction. Une étude systématique de la négation serait plus une question importante en vue de faire une analytique du concept de négation pour l'intérêt de la démarche philosophique en général.

Loin d'être une question définitivement réglée au sein de la philosophie hégélienne, le concept de négation rejailit chez d'autres auteurs comme d'une nouvelle mouture dialectique, se prenant quelquefois pour des critiques à l'endroit de Hegel. Il s'agit, pour l'intérêt de cette recherche, de mener autour de Hegel une dispute en vue d'une meilleure compréhension originelle du statut de la négation.

L'objectif de ce texte est de partir des thèses de Hegel sur le concept de négation comme un champ de savoir pour une analytique dudit concept. Il s'agit de s'interroger sur la négativité qu'entraîne la médiation de la négation en tant qu'énergie de la pensée philosophique inconditionnée que toute philosophie devrait avoir comme force motrice de sa démarche philosophique. Nous tenons à cette démarche analytique par une approche dialectique considérée chez Hegel comme celle qui conduit à une synthèse abstraite afin d'éviter l'arbitraire dans les contradictions.

Pour atteindre cet objectif, notre article procédera à une analytique du concept de négation (ce que nous appelons le négatif) afin de voir les formes de la négation, le projet et les finalités de la médiation de la négation ainsi que le socle substantiel à partir duquel s'offre la pensée hégélienne comme le fruit de ce socle substantiel. Il importe donc de préciser que notre démarche n'est pas une étude chronologique de la dialectique hégélienne, à savoir une analyse méthodologique de la pensée de Hegel, mais uniquement une interprétation hégélienne de la négation et l'impact que celle-ci a pu avoir sur la dialectique de la négation chez les contemporains de Hegel.

2 SENS ET NATURE DE LA NÉGATION CHEZ HEGEL

S'il y a lieu de considérer l'œuvre de Hegel dans son ensemble sous l'angle de son constant souci d'impacter la pensée philosophique, il serait en effet intéressant de chercher à savoir le rôle du négatif dans sa philosophie. Si la paternité de la méthode dialectique revient sans doute à Hegel malgré que cette méthode existait avant lui, c'est grâce à l'intérêt qu'il a su accorder à la négation comme le moteur de sa méthode dialectique. Aussi, pourrait-on dire que Hegel ne s'est-il pas arrêté seulement sur les critiques des doctrines de la vérité (chez les sophistes) qu'il juge relativement concluantes à cause des thèses qu'elles développent sur la question de la vérité. Il en va de même pour les critiques qui lui furent adressées et dont il semble n'avoir accordé aucun intérêt. Au demeurant, Hegel s'éloigne de ces critiques pour poser la figure véritable du vrai par le processus de la pensée qui, en culminant dans la fusion être –pour- soi –être- pour -autre, parvient à infinitiser en soi les particularités par le dépassement des contraires en une unité dialectisée. Hegel compte réaliser son dessein par la médiation de la négation qui, selon lui, demeure la voie privilégiée pour la connaissance philosophique.

En effet, la négation a une signification qui a longtemps joué sur diverses conceptions et définitions que l'on a toujours eues d'elle. Utilisée dans la langue française depuis le XII^e siècle sous la graphie "*negatum*," la négation est l'acte de la pensée qui consiste à nier ou refuser un prédicat, une proposition, un rapport, une assertion et une existence de cet acte.

D'après l'*Encyclopedia Universalis* (Paris, 1990), la négation est "un opérateur logique fondamental {...} qui a pour propriété essentielle d'inverser la valeur de vérité d'un jugement ou d'un discours. Mais à cette fin, elle ne s'applique pas à l'union de deux propositions atomiques, mais à l'un ou l'autre dans leur individualité, qu'elle fait passer de la valeur "vrai" à la valeur "faux" et inversement. Ainsi dans le langage ordinaire, ces valeurs « vrai » et « faux », présumées antithétiques de la vérité, sont souvent utilisées de tort et à travers à cause des confusions qui s'y prêtent.

Dans le langage ordinaire en effet, on qualifie de « vrai » ou de « faux » aussi bien des propositions que des choses, des faits, des situations, etc. De toute évidence, ces qualifications renvoient aux notions de conformité et de non conformité, d'adéquation et de non adéquation, de concordance et de non concordance. Il ressort de là que le vrai et le faux se définissent respectivement comme la conformité ou la non-conformité d'une chose à sa réalité ou à l'acte de la pensée. Mais nous devons aller au-delà du langage ordinaire pour revoir l'application du « vrai » ou du « faux » dans les jugements.

Dans la définition traditionnelle de la vérité qui remonte au Moyen-âge, on considère la vérité comme "*adaequatio rei et intellectus*", ce qui veut dire: adéquation entre l'esprit et les choses. Le vrai et le faux s'appliquent dès lors à l'énoncé, à la proposition, au jugement et non à l'objet ou à la réalité concrète ou métaphysique. Les objets et les choses ne sont ni vrais ni faux; ils sont simplement dans leur immanence totale, réels ou irréels. Seuls les énoncés, les propositions, les jugements, les assertions peuvent recevoir la sanction du vrai ou du faux par la médiation de la négation, qui sert à inverser les valeurs en tant qu'opérateur logique.

Ainsi définie, la négation a un contenu sémantique qui constitue une donnée relativement stable de l'intuition logico-linguistique et constitue le *logos* devant conduire la pensée dans la sphère-limite de l'être-là. Hegel (1970, p. 526) écrit à cet effet: « La négation est, dans l'être-là, encore immédiatement identique à l'être, et cette négation est ce que nous appelons la limite ». Cette sphère-limite de l'être-là s'ouvre, en économie, sur la nature opératoire de la négation. Ainsi, en économie, la négation a une portée opératoire et est considérée pour ainsi dire comme une valeur contraire à la position. Pour cette raison les deux valeurs sont des contraires qui s'excluent mutuellement, jouant le rôle des séries d'actes judiciaires.

Le terme allemand *Aufhebung*, cher à Hegel, trouve sa valeur épistémologique dans cette exclusion mutuelle des valeurs opératoires mais dans un sens relativement différent. Ainsi le concept de négation a une essence que nul mieux que Hegel, n'a exploité au-delà de l'exclusion qui caractérise les termes qui s'excluent. Chez Hegel, en effet, la négation est loin d'être une simple exclusion totale de la position, mais plutôt l'acte de la pensée en vertu duquel négation et position retrouvent leur pleine essence comme réalités indispensables l'une de l'autre dans un rapport quasi intellectuel: un rapport être-néant (Hegel, 1970, p. 524). Dans ce rapport la négation est conçue comme le moteur du mouvement conduisant la pensée de la sphère de l'être-là à la sphère de l'être-pour-soi. Et le mouvement en question n'est autre que la conjecture psychologisante, « ce moment de la négation ne se produisant en sa liberté et ne voyant son droit reconnu que dans l'être-pour-soi » (Hegel, 1970, p. 525). On peut aussi dire à cet effet que la négation est un acte visant à se rapporter à soi durant lequel une chose se nie et se dépasse dans son autre, c'est-à-dire l'être –autre, y compris l'esprit lui-même comme étant l'essence foncière des particularités qui se neutralisent dans un acte d'exclusion. L'acte de se rapporter à soi des particularités et les individualités se traduit par le mouvement dialectique de la pensée se prenant à la fois comme substance et comme sujet.

Ce mouvement dialectique est le mouvement réel de l'esprit dans sa relation à l'être-là. Il serait certes difficile, mais tout aussi osé, de chercher à connaître l'esprit lui-même en s'en remettant aux difficultés d'ordre théorique énoncées par Hegel lui-même (Hegel, 1988, p. 175). Cependant la médiation de la négation se fait dans la distinction de l'être et de l'étant, de la thèse et de l'antithèse ou des contradictions en vue de parvenir à la réconciliation. Toute l'histoire universelle, selon Hegel, répond à cette distinction qui, évoluant par négations et par réconciliation, donne la vraie figure de la vérité qui s'obtient, du moins dans le système hégélien, par le dépassement des subjectivités ou la dialectique des contraires. À Iéna où Hegel était passionné par la recherche de l'unité médiatisée suivant l'harmonie des contraires, toute sa philosophie avait pour objectif de parvenir à cette unité. C'est ce qui fait dire à D. Souche-Daguès (1983, p. 64) qu'« à Iéna, la vérité est médiatisée par le jeu des contraires ». La recherche de l'harmonie des contraires a donc emmené Hegel à développer les formes de la négation, car chez lui, la négativité agit « à titre de principe moteur de la pensée » (O. Huot-Beaulieu, 2015, p. 7). C'est pourquoi Hegel va poursuivre son ambition qui l'emmena à faire la restauration de la portée substantielle originelle du concept de négation à travers ses différentes formes.

3 ANALYTIQUE DU CONCEPT DE NÉGATION: PORTÉE SUBSTANTIELLE NATURELLE DE LA PHILOSOPHIE HÉGÉLIENNE

Avant de nous engager au cœur de l'analytique du concept de négation chez Hegel, il convient de faire quelques précisions préliminaires. Il importe à cet effet de préciser que cette section ne sera consacrée qu'aux formes de la négation ainsi que l'intérêt qu'elles revêtent dans la philosophie de Hegel. Il y va ainsi pour nous d'interpréter uniquement le lien substantiel naturel de la négation chez Hegel à partir de l'intérêt qu'il accorde à l'exercice de la dialectique des formes de la négation.

En effet, l'intérêt que Hegel accorde au principe de la négativité fait qu'il manifeste toujours son hostilité à toute philosophie non spéculative qui se contenterait de se satisfaire, en voulant faire l'exégèse du savoir par des méthodes subjectives. Il en va de même pour toute tendance philosophique qui se manifesterait par la fixation des catégories de l'entendement pour s'arrêter à leur limite, comme cela a été le cas du criticisme kantien ou de l'évidence cartésienne et spinoziste.

L'objet de la démarche hégélienne est l'être, c'est-à-dire le devenir par-delà toutes contradictions. L'être étant un concept élevé, pour l'énoncer, il faut alors un concept plus élevé afin de trancher la question en s'en remettant à ce concept. Selon Hegel, puisque la question de l'être entraîne une attitude ambivalente à savoir l'enthousiasme et la crainte de ne pas y parvenir, s'en remettre à l'être serait un motif suffisant pour saisir la négation à partir de la substance même de son concept. Cet exercice que se donne Hegel est certes difficile, mais il ne compte pas pour autant rebuter la question au risque de perdre de vue son optimisme devant conduire la négativité à son terme.

En considérant l'importance qu'a le thème de la négativité dans l'histoire universelle et au sein de sa pensée philosophique, Hegel ne peut s'empêcher de manifester une aversion prononcée à l'endroit de la négation, qui permet de penser l'individualité subjective d'une part, et l'objectivité externe d'autre part (D. Souche-Daguès, 1983, p. 13) à une unité absolue. Pour une telle unité, la négation demeure une médiation fondamentale pour poser les conditions d'une affirmation et d'une adéquation logiques de l'esprit par rapport à lui-même. La question posée ici est profonde et dépasse la simple adéquation de la pensée à la substance que Hegel (1963, p. 283) appelle:

Cette harmonie avec soi-même et avec sa situation est une preuve de cette santé de l'esprit, qui constitue sans doute pour l'individu le fondement de la véritable connaissance; tandis que dans le cas contraire, la méditation peut dégénérer facilement en une rêverie malade, qui ne trouve ni commencement ni fin, et cela avant tout parce qu'effectivement elle ne veut pas en trouver.

Ce passage procède d'une nécessité réelle, celle qui permet à la méditation d'éviter de sombrer dans des rêveries sur le glissant chemin de l'être. C'est pourquoi Hegel propose de faire la preuve de la santé de l'esprit qui, selon lui, constitue pour l'individu le fondement de la vraie connaissance à partir de la médiation de la négation. Mais si le résultat escompté n'est pas atteint avec le premier négatif, le besoin de la forme complexe de la négation s'impose: la négation de la négation.

En effet, avec le premier négatif, on assiste à une pluralité d'êtres, des termes médiés et réconciliés chacun avec soi-même. C'est ce que Hegel appelle le repli de la conscience sur elle-même se faisant auto-saisissante. Avec leur détermination, ces termes médiés ou subjectifs deviennent des figures distinctes l'une de l'autre et vivant dans un rapport de tension plus menaçant que celui de leur immédiateté première. À ce stade, le dialogue n'est pas possible tout comme la médiation: c'est le monde des fanatiques, un monde où les contradictions se trouvent dans leur pire forme, irréconciliables. Ceci parce que la « négation de la singularité » (J. Hyppolite, 1964, p. 207) n'a pas abouti à sa pure forme. Si cet état persiste, cela entraîne la guerre, comme on le voit chez T. Hobbes et d'autres fléaux semblables, puisque les déterminités sont « indifférentes mutuellement; chacune est pour soi, libre des autres » (G. W. F. Hegel, 1976, p. 171). Mais c'est une liberté précaire ou positive qui, selon Hegel, affermit les consciences dans leur exclusivité et qui se traduit par ce qu'il appelle mauvaise négativité qui se manifeste par le « retour à l'inorganique et à la restauration de la particularité originare » (D. Souche-Daguès, 1983, p. 20). Or, c'est précisément à cette particularité originare que s'oppose l'unité recherchée par Hegel à travers sa dialectique.

Si Hegel considère la première négation dans l'ordre d'une mauvaise négativité, c'est pour des raisons de sa non dialecticité à cause des déterminités qui s'y résident. Cette première négation est plutôt régressive et les consciences qui s'y sédimentent deviennent hostiles les unes des autres. Ces consciences demeurent irréconciliables et se replient sur elles-mêmes à la manière de la monade leibnizienne. Cela remet en cause la conception hégélienne selon laquelle l'humanité tout entière est en cause dans une progression de la conscience universelle qui, de génération en génération, entraîne des individus considérés comme partie d'un tout plus vaste qui les englobe et les modifie au cours de l'histoire. Or, avec la non dialecticité des indifférences entraînées par la mauvaise négativité, les consciences s'individualisent, instaurant pour ainsi dire un univers de relativité.

Chez Hegel, la conscience de soi n'est pas purement représentative, elle est « conscience de soi singulière » devenant une « conscience de soi universelle » (J. Hyppolite, p. 211). Le sujet pensant ne peut être rappelé à soi qu'à la condition de faire d'expérience du désir. Celui-ci comporte une double négativité, c'est-à-dire l'épreuve du manque et le mouvement vers la suppression du rapport extérieur à l'objet manquant. La conscience de soi ne s'atteint pas de soi, mais par la médiation du négatif exercée par un terme autre. Ce terme autre jouera le rôle de médiateur qui viendra communiquer l'universel aux indifférences. Mais, puisque ces indifférences existaient sous forme de figures distinctes les unes des autres, c'est-à-dire ayant subi la médiation du premier négatif, qui les aurait contraint dans leur subjectivité, il faut dès lors révoquer la médiation dans sa pleine forme: négation de la négation. Que signifie alors cette expression et à quelle fin Hegel l'emploie-t-il ?

En effet, avec la première négation, nous avons abouti aux termes médiés, à des figures distinctes qui, bien qu'ayant réfuté leur immédiateté, n'ont pas pour autant surmonté les contradictions. C'est une situation d'angoisse et de guerre qui se manifeste par la contradiction incessante des deux termes premiers: le positif nié par le négatif, sans avoir atteint la forme supérieure commune. Le troisième terme qui manque à cette négation est la résolution de la contradiction, l'établissement de la vérité ou de l'unité. Il élève les déterminités (le contenu) des contradictions en les conduisant en une unité absolue. Ce troisième terme est donc la deuxième négation qui vient rétablir le premier négatif comme l'écrit D. Souche-Daguès (1983, p. 57-58): « en effet, la négation est prolongée chez Hegel par une deuxième négation: négation de la négation rétablit la positivité, et par ce triomphe de l'absolu ». F. W. J. Schelling avait cette vision optimiste de la double négation et considérait tout l'idéalisme comme la manifestation de la négation de la négation. Car l'idéalisme, dit-il (2012, p. 43), « consiste proprement dans la dénégation ou la non-reconnaissance de cette force originaire de négation ». L'unité des contradictions est donc la forme supérieure qu'aboutit le troisième terme en faisant élever lesdites contradictions à une forme supérieure. C'est dans cette optique que L. Vladimir Ilitch (1967, p. 27) disait que « le troisième terme est la solution, l'identité enrichie et libérée reconquise à un niveau supérieur ». Ce niveau est la finalité à laquelle aspire la philosophie hégélienne par le besoin de la double négation qui rétablit les contradictions dans l'unité.

De ce qui précède, nous pouvons retenir que le premier terme est le positif (la thèse) sur lequel seront apposés le premier négatif (antithèse) et le troisième terme (le deuxième négatif qui élèvera la contradiction, est la synthèse. Telle est la figure schématique thèse-antithèse et synthèse que Ludwig Michelet Karl (un des disciples de Hegel) a tracée dans la philosophie de son maître. Cependant, la conception hégélienne de la négation n'a pas fait l'unanimité en philosophie. Même dans le rang de ses disciples, il y avait eu des soucis de la pensée hégélienne quelquefois avec des critiques à l'appui.

4 VERS D'AUTRES HORIZONS DE LA NÉGATION OU LE PROCÈS CONTRE HEGEL ?

La conception hégélienne de la négation ne semble pas faire l'unanimité au sein de l'hégélianisme (essentiellement représenté par L. Feuerbach, S. Kierkegaard, K. Marx, J.-P. Sartre, etc. Ces auteurs, principalement K. Marx et J.-P. Sartre, auxquels on peut ajouter d'autres délateurs de la philosophie hégélienne, ont développé une critique à l'endroit de Hegel, surtout contre sa méthode dialectique, ayant en son sein comme moteur la négation sous ses formes diverses. Certains parmi ont exprimé le besoin de réorienter la question de la négation sur d'autres horizons, pour marquer leur différence par rapport à Hegel.

Pour rappel, retenons que la thèse de Hegel part du fait que l'idée de la science en philosophie doit toujours partir de la connaissance logique selon laquelle le négatif nie le positif et l'intègre en lui. En tant que ce qui résulte, la négation est déterminée. Elle a un contenu nouveau, le terme médié, plus riche parce que contenant son op-posé en lui mais qui n'est pas encore la vérité, mais l'étape contradictoire du processus dialectique, étape qui sera dépassée par une nouvelle négation. Cette nouvelle étape conduira la contradiction en un contenu plus élevé, une figure supérieure qui est la vérité ou l'unité dialectisée. Ainsi la philosophie hégélienne refuse tout enfermement catégoriel pour être la "terre natale" de la vérité, la vérité au travers des oppositions. Cependant, à côté de la conception hégélienne, d'autres philosophes réorientent le débat sur d'autres horizons et dont les principaux sont Karl Marx et Jean- Paul Sartre qui retiennent plus notre attention.

4.1 LA CONCEPTION MARXISTE DE LA NÉGATION

Dans le système hégélien, la totalité est l'Esprit (la Raison), non au sens d'un esprit humain, fini, mais d'un absolu égalant le réel. Si cela ne nous est pas donné dans l'ordre de l'entendement, c'est que l'histoire de la représentation ou manifestation de l'Esprit n'est pas achevée et que nous nous trouvons devant des manifestations partielles où l'Esprit semble « étranger à lui-même ». La logique de Hegel stipule qu'à la fin de l'histoire, coïncidant avec l'accomplissement de la pensée philosophique (spéculative) à travers le travail du négatif dans le mouvement spirituel (l'unité de tous les contraires), l'Esprit apparaîtra dans sa pure forme comme une totalité. K. Marx s'oppose à cette dialectique hégélienne qu'il pense remettre sur ses pieds, en la réinsérant dans le développement historico-matérialiste dont la force motrice est la loi de l'économie.

Ainsi, contrairement à Hegel, K. Marx développe un matérialisme dialectique qui met en présence des forces qui s'affrontent pour le besoin de la survie. En surmontant les contraires, la totalité n'est pas l'unité médiatisée des contraires comme chez Hegel, mais la vie matérielle dans laquelle s'affrontent les forces. L'histoire prend donc chez K. Marx le sens de manifestation des forces. On peut dire que comme Hegel, K. Marx a une conception de l'histoire qui fait de celle-ci une manifestation de l'esprit. Cependant, chez lui, l'esprit est immergé dans la vie économique avec une tendance idéologique révolutionnaire assez nette. Ainsi, à la fin de l'histoire, écrit-il (qui sera la fin de la lutte des classes au niveau de la vie économique), la vie matérielle apparaîtra dans sa vraie figure – tout en englobant ce qui avait l'apparence d'une activité

indépendante spirituellement. E. Fromm (1966, p. 28) fait une nette distinction entre ces deux pionniers de la philosophie allemande en disant:

Marx, comme Hegel, considère un objet dans son mouvement, dans son devenir et non comme un « objet » statique, qu'on peut expliquer en découvrant sa « cause » physique. A l'opposé de Hegel, Marx étudie l'homme et l'histoire en commençant par l'homme réel et les conditions économiques et sociales dans lesquelles il vit et non par ses idées.

Dans ses démonstrations, K. Marx est arrivé à un constat selon lequel l'humanité ne se pose de problèmes qu'elle est capable de résoudre, étant déterminée par les conditions d'existence et les modes de production matérielles. Mais dans ces conditions de production matérielle, les hommes ne sont pas déterminés par une conscience suprême qui fournirait l'unité, comme ce fut le cas chez Hegel dans sa médiation avec la négation. Tandis que la négation est constitutive du devenir de la pensée chez Hegel, chez K. Marx on aboutit plutôt à des formes de conscience¹ sociales qui déterminent l'ensemble des rapports de production de la vie matérielle et sur lesquelles s'édifie la superstructure politique, juridique et religieuse (idéologie). Cette distinction éloigne K. Marx davantage de Hegel puisque le souci de Hegel est loin d'être une condition de vie matérielle comme on le voit chez K. Marx.

En effet chez K. Marx, la synthèse ne se laisse pas déduire facilement puisqu'à un certain degré de leur développement, les forces de production matérielle entrent en collision avec les rapports de production existants d'autres générations ou d'autres tendances idéologiques. Cela emmènera K. Marx à s'inspirer du schéma dialectique hégélien, schéma qu'il modifiera et convertira en matérialisme dialectique. Que signifie alors la dialectique chez K. Marx ?

L'une des grandes oppositions entre Hegel et K. Marx est la définition que l'un et l'autre donnent à la notion de la dialectique. Chez Hegel, la dialectique est le mouvement spirituel et temporel dans lequel les oppositions s'unissent dans le processus des contraires, donnant une forme supérieure qui se présente comme une totalité. C'est un mouvement spirituel dans lequel les termes contraires passent par le truchement du jeu du négatif pour déterminer une figure supérieure (un concept élevé) comme leur vérité. C'est pourquoi nous disons qu'avec Hegel, contrairement chez les Anciens (Zénon d'Élée, Parménide, Platon, Aristote) chez qui elle était considérée comme méthode de raisonnement), la dialectique devient comme mouvement réel de l'esprit dans sa relation avec l'être et comme moteur interne des choses, de la pensée, de l'histoire, qui évoluent par négation et réconciliation. Il en va de même pour l'histoire universelle qui n'est rien d'autre que l'histoire des moments qui se fondent en se neutralisant avec le souci de préserver la totalité.

K. Marx reproche aussi à la dialectique hégélienne son caractère idéaliste. La dialectique chez K. Marx, est plutôt le mouvement qu'effectue la matière dans l'histoire et qui a comme moteur les contradictions socio-économiques. Et l'histoire quant à elle, dit-il, n'est que l'histoire de lutte des classes qui s'affrontent jusqu'à nos jours. C'est une lutte de bourgeois et de prolétaires qui se nient les uns les autres dans un mouvement dialectique. Dans le *Manifeste du Parti communiste*, Marx et Engels (1972, p. 31) affirment:

Homme libre et esclave, patricien et plébéien, baron et serf, maître de jurandes² et compagnon, bref oppresseurs et opprimés, en opposition constante, ont mené une lutte ininterrompue, tantôt ouverte, tantôt dissimulée, une lutte qui finissait toujours soit par une transformation révolutionnaire de la société tout entière, soit par la disparition des deux classes en lutte.

Ce qui explique cette dialectique des contraires est la lutte des intérêts divergents qui instaure ce que K. Marx et ses successeurs ont appelé « matérialisme dialectique » ou « dialectique matérialiste ». Ce matérialisme dialectique est différent du matérialisme ordinaire par sa tendance révolutionnaire et son dynamisme orienté vers la transformation du monde. Mais ce qui donne ce dynamisme au matérialisme dialectique est la négation au sens hégélien dont K. Marx s'est appropriée à sa manière.

Aussi, comme d'autres philosophes, K. Marx reproche à Hegel sa notion de négativité comme suppression-conservation au sein de sa dialectique qui sert à dégager ce qu'il y a d'ultime et d'intelligible dans la réalité au lieu d'en produire une nouvelle interprétation. On peut, à cet effet, penser que Hegel n'a parlé de négation que provisoirement et de n'avoir pas nié sérieusement les déterminités. Cependant, K. Marx, après avoir fait une esquisse historique de la production économique et les rapports de force qui s'en ont suivis, salue la nécessité d'éventuelles négations. Selon lui, la suppression de la propriété

¹ Signifie l'être social ou l'existence sociale

² Sous l'ancien régime, représentant d'une coopération professionnelle.

individuelle occasionnée par les grandes bourgeoisies depuis XVI^e siècle était la première négation. Cette première négation sera suivie, selon l'auteur, par une seconde qui sera chargée de la restauration de la propriété individuelle fondée sur la possession en commun des moyens de production.

La négation de la négation chez K. Marx, rétablit chez le travailleur sa propriété individuelle et non sa propriété privée puisque ce dernier bénéficie des biens de la période capitaliste comme le disait K. Marx (1969, p. 205) lui-même dans le passage qui suit: « C'est la négation de la négation. Elle rétablit non la propriété privée du travailleur, mais sa propriété individuelle, fondée sur les acquis de l'ère capitaliste, sur la coopération et la possession commune de tous les moyens de production, y compris le sol. ». L'expression "négation de la négation" retrouve son sens hégélien ici chez K. Marx, seulement avec une certaine nuance. En s'opposant à Hegel, K. Marx se retrouve dans la béquille dialectique de son expression "négation de la négation" qui donnera non comme chez Hegel la pure forme de l'esprit, mais une meilleure forme de la production économique.

4.2 J.-P. SARTRE ET LA NOTION DE LA NÉGATION

L'acquiescement immédiat que suscite la pensée à l'époque du néo-hégélianisme a rendu les soixante-dix dernières années du XIX^e siècle comme « le théâtre d'une rude mise à l'épreuve du système hégélien » (O. Huot-Beaulieu, 2015, p. 12). Ces années furent consacrées aux questions relatives à l'être et au non-être, ou bien à l'être de la négation. J.-P. Sartre n'a pas échappé à cette tradition visant à conduire l'hégélianisme en son éclatement en factions de gauche et de droite (O. Huot-Beaulieu, 2015). Mais quelle que soit la faction considérée, l'hégélianisme reste toujours vivant en ce qui concerne la question fondamentale de l'être et du non-être considérés comme les moments de la dialectique.

J.-P. Sartre est l'un de ceux qui ont repris et commenté largement la notion de la négation au sens hégélien. Il a à cet effet consacré le début de son ouvrage, *L'être et le néant* (1943) à la dialectique du négatif ainsi qu'aux formes de négation chez Hegel. Alors que chez Hegel, le négatif demeure la médiation fondamentale pour faire passer les contraires à une unité médiatisée, chez J.-P. Sartre, la négation est ce qui donne les moyens autorisant la conscience à affirmer ontologiquement d'éventuelle donnée originelle qui se livre dans toute sa complexité. C'est ainsi que la négation participe, chez J.-P. Sartre, à la constitution des actes de la pensée et de la volonté à travers la dialectique de l'être et du néant. J.-P. Sartre (1943, p. 47) fait l'exhortation de cette dialectique et affirme que nous devons:

Considérer l'être et le non-être comme deux composantes complémentaires du réel, à la façon de l'ombre et de la lumière: Il s'agirait en somme de deux notions rigoureusement contemporaines qui s'uniraient de telle sorte dans la production des existants, qu'il serait vain de les considérer isolement.

Pour J.-P. Sartre, l'être et le non-être s'expriment dans le jugement judiciaire et reçoivent donc la sanction de la négation comme qualité du jugement. Reprochant à Hegel de faire office de négation quand il s'agit du genre humain, J.-P. Sartre (1943, p. 40) affirme que:

La négation proprement dite m'est imputable, elle apparaîtrait seulement au niveau d'un acte judiciaire par lequel j'établirais une comparaison entre le résultat escompté et le résultat obtenu. Ainsi la négation serait simplement une qualité du jugement et l'attente du questionnant serait une attente du jugement-réponses.

Selon J.-P. Sartre, si l'être, en tant que la réalité concrète, s'exprime dans le jugement judiciaire et fait l'objet d'une négation, c'est parce qu'il est pris dans le rapport être-non-être (en complémentarité). Une fois sorti de ce rapport, l'être ne saurait recevoir le flux de la négation. Pour cette raison, il considère la négation comme un refus d'existence, un non-être, car, selon lui, l'être est toujours posé et rejeté au néant.

Ce qui rend la tâche facile à la négation chez J.-P. Sartre, c'est que l'être vit dans un rapport avec son non-être et dans un tel rapport, « le néant hante l'être » (J.-P. Sartre, 1943), créant dans la conscience des soupçons négativistes qui renvoient à l'origine des actes. C'est ainsi que la négation peut désigner l'émanation d'une conscience qui se retourne vers l'origine de ses actes et ce faisant, elle se constitue comme une progression dans un recul néantisant, qui a pour fin la restauration éventuelle de ce qui fonde les actes de la conscience. Cela se passe, selon J. P. Sartre, dans une visée introspective de la conscience de telle enseigne que la conscience, au lieu de se préoccuper de son état d'être, elle ne cherche que la fondement ou l'origine de ses actes. C'est pourquoi J.-P. Sartre juge utile de chercher et d'essayer de comprendre l'origine de cette négation. Or, dit-il, rien n'est dans la conscience sans qu'elle ait de prise.

Si, en effet la négation ne saurait émaner de la conscience, elle ne saurait pas non plus atteindre la plénitude de l'être, comme le dit J.-P. Sartre (1943, p. 50): « La négation ne saurait atteindre le noyau d'être de l'être qui est plénitude absolue et

entière positivité. Par contre, le non-être est une négation qui vise ce noyau de densité plénière lui-même. C'est en son cœur que le non-être se nie ». Et pour cette raison, J.-P. Sartre pense que Hegel a oublié l'auto-négation du non-être pour le penser dans la complémentarité avec l'être, c'est-à-dire des contradictions qui s'excluent. Ainsi l'être et le non-être sont des abstractions vides l'une comme l'autre. Or l'être est vide de toute détermination autre que l'identité avec lui-même; mais le non-être est vide d'être. En un mot, ce qu'il faut rappeler ici contre Hegel, c'est que l'être est et que le néant n'est pas (J.-P. Sartre). J.-P. Sartre se donne lui-même un certain optimisme pour affirmer volontiers que la négation émanerait d'une conscience qui se prenait à ses origines, mais de quelles origines s'agit-il exactement ?

En effet, l'optimisme sartrien semble ignorer les difficultés rencontrées par Hegel dans l'expression du fondement de la négation par rapport à son corpus ontologique et de sa sursomption (*Aufhebung*). Son optimisme tombe à rude épreuve dans la loque de sa dialectique de l'être et du néant par rapport à l'origine du statut ontologique de la négativité. Sur ce point, M. Heidegger emboîte le pas à Hegel pour la formalisation à outrance de la logique qui exprime mieux la médiation de la négation. Cependant M. Heidegger ne tardera pas à dénoncer les orientations dialectiques hégéliennes. M. Heidegger (1971, p.38) écrit donc qu'

Il est impraticable d'accéder en droite ligne aux choses; non point parce que nous sommes arrêtés en chemin, mais parce que des déterminations auxquelles nous parvenons et que nous rapportons aux choses elles-mêmes espace, temps, le « ceci »-se donnent comme des déterminations qui n'appartiennent pas aux choses elles-mêmes.

Il ne voulait pas non plus affirmer comme Hegel en disant que l'être pur et le non-être pur sont des abstractions. Par rapport à l'origine de la négation, J.P. Sartre se rapproche davantage de M. Heidegger à qui il donne raison contre Hegel: « Sans nul doute, Heidegger a raison d'insister sur le fait que la négation tire son fondement du néant. Mais si le néant fonde la négation, c'est qu'il enveloppe en lui comme sa structure essentielle le non. (J.-P. Sartre, 1943, p. 53). Mais si le néant fonde la négation et porte l'être en son cœur, dans quel rapport l'être trouvera-t-il sa liberté comme réalité phénoménale ? C'est à cette interrogation que la dialectique hégélienne répond mieux pour être la voie par excellence de l'expression de la négativité se faisant comme force motrice qui conduit les contradictions à leur terme.

5 CONCLUSION

La portée spéculative de la négation que développe la philosophie hégélienne s'inscrit dans le cadre méthodologique de la philosophie. Hegel s'assignait cette méthode dans le moment florissant de sa pensée philosophique à l'éna en lui donnant le statut d'une philosophie dialectique ayant pour force motrice le négatif ou le travail du négatif. Dans la vie courante tout comme dans le domaine du savoir, le négatif a une importance capitale car il permet de conduire l'individualisation à son extrême absolu ouvrant la voie au sujet pensant à la communauté humaine. Être en communauté pour un être humain signifie alors qu'il y a un cheminement dialectique du négatif poussant les déterminations particulières à une forme supérieure.

L'atteinte de cette forme supérieure est conditionnée par le cheminement complet de la négation, en passant de la négation à la négation de la négation qui, selon Hegel, rétablit l'unité dialectisée. « La question du principe moteur de l'élan qui engage sur la voie de la méthode s'impose alors d'elle-même » (O. Huot-Beaulieu, 2015, p. 75). Cependant la portée théorique de la pensée hégélienne de la négation ne semble pas faire l'unanimité chez ceux qu'on pourrait appeler les néo-hégéliens. Malgré le dessein de Hegel à faire de *La Science de la Logique* (1970) l'absolutisation des déterminités grâce au jeu du négatif, son système n'est pas à l'abri des critiques. Il convient, au point où nous en sommes, de récapituler ce qu'il en est de l'empreinte hégélienne ayant conduit au procès de l'hégélianisme avec des critiques à l'endroit de Hegel. L'essentiel de ces critiques venait notamment de M. Heidegger, de K. Marx, de J.-P. Sartre, de T. Adorno et autres. Pour certains parmi eux comme M. Heidegger, K. Marx et J. -P. Sartre, la critique a atteint un niveau relativement élevé pour se constituer en un pan anti-hégélien.

Le point central des critiques était la question du statut ontologique du négatif que Hegel a introduit dans la philosophie. Bien qu'*Être et Temps* ait évoqué l'impossibilité de donner un fondement dialectique à la négation (SZ, 285-286/224), ce qui a conduit à l'oubli du négatif chez M. Heidegger, chez Hegel, le négatif est vécu comme le processus de la production de la subjectivité du sujet absolu. J.P. Sartre reconnaît le mérite de la logique hégélienne d'avoir élevé la subjectivité en subjectivité absolue, par le négatif. Mais cette reconnaissance n'aura qu'une courte durée, car les conclusions auxquelles aboutit le système hégélien ne convainquent pas J.P. Sartre, surtout le statut et l'origine de la négativité chez Hegel. Malheureusement, la critique sartrienne est loin de conduire les contradictions à leur harmonieux terme. Il en est de même pour la plupart des critiques qui ont stipulé du moins implicitement la course à l'infini des contradictions ou de la négation au sein du système. Hegel propose heureusement une fin à sa négation, à ses contradictions considérées comme des moments nécessaires à la connaissance.

REFERENCES

- [1] FROMM Erich, 1966, *La conception de l'homme chez Marx*, Paris, Payot.
- [2] HEGEL Georg Wilhelm Friedrich, 1963, *Correspondance*, II, 1813-1822, Paris, Gallimard.
- [3] HEGEL Georg Wilhelm Friedrich, 1970, *Encyclopédie des sciences philosophiques I, La science de la logique*, Trad. Bernard Bourgeois, Paris, J. Vrin.
- [4] HEGEL Georg Wilhelm Friedrich, 1976, *Phénoménologie de l'Esprit*, t1, Paris, Montaigne.
- [5] HEGEL Georg Wilhelm Friedrich, 1988, *Encyclopédie des sciences philosophiques III. Philosophie de l'esprit*, Trad. Bernard Bourgeois, Paris, J. Vrin.
- [6] HEIDEGGER Martin, 1971, *Qu'est-ce qu'une chose ?*, Paris, Gallimard.
- [7] HEIDEGGER Martin, 1986, *Être et Temps*, trad. François Vezin, Paris, Gallimard.
- [8] HUOT-BEAULIEU Olivier, 2015, *La négativité en litige: Heidegger, Hegel et l'origine de la négation dialectique*, Thèse de Doctorat, Université de Montréal.
- [9] HYPOLITE Jean, 1964, *Genèse et structure de la phénoménologie de l'esprit de Hegel*, Paris, Aubier, Éditions Montaigne.
- [10] LEVY Bernard-Henri, 1977, *La barbarie à visage humain*, Paris, Bernard Grasset.
- [11] MARX Karl et FRIEDRICH Engels, 1972, *Manifeste du parti communiste*, Paris, Éditions Sociales, bilingue.
- [12] MARX Karl, 1969, *Le capital*, livre I, Tom III, Paris, Gallimard.
- [13] SCHELLING Friedrich Wilhelm Joseph, 2012, *Les âges du monde*, Paris, Vrin.
- [14] SOUCHE-DAGUES Denise, 1983, *Logique et politique hégéliennes*, Paris, J. Vrin.
- [15] VLADIMIR ILITCH Lénine, 1967, *Cahiers sur la dialectique de Hegel*, Paris, Gallimard.